

# LAB

LE FRENCH  
DESIGN 2059

# THE EDGE, OU LES NOUVELLES FAÇONS DE TRAVAILLER

Soizic Briand



L'atrium de The Edge. Ouvert sur le nord, il apporte de la lumière à tous les étages et permet de réguler la chaleur.  
© Ronald Tilleman

Vainqueur du concours qu'avait organisé Deloitte en vue de la construction de son siège d'Amsterdam, dans le quartier d'affaires de Zuidas, l'agence PLP Architecture a dessiné, avec The Edge, l'un des bâtiments à énergie positive les plus écologiques et connectés du monde. Décryptage du projet avec son auteur, Ron Bakker, architecte associé de PLP Architecture.

**T**he Edge a reçu la meilleure note attribuée par le Building Research Establishment (BRE), qui évalue la durabilité des édifices, avec un score de 98,36 %. L'immeuble de 40 000 m<sup>2</sup>, conçu pour recevoir 3 500 salariés, a été inauguré en 2015, et fait entrer de plain-pied le cabinet de conseil dans l'âge du numérique et des nouvelles façons de travailler. À la tête du projet, Ron Bakker, associé de l'agence, a imaginé un immense atrium sur la face nord, lumineux et calme, comme le poumon qui insuffle la vie à l'ensemble, entrecoupé de ponts, avec des ascenseurs bien visibles qui desservent les quinze étages. Côté sud, de plus petites fenêtres et une façade avec un capteur solaire qui offre de l'ombre et récupère la chaleur. Des récupérateurs d'eau permettent d'utiliser la pluie pour les toilettes, etc. Toutes les données de l'immeuble sont accessibles et permettent de gérer au plus fin le chauffage et la lumière de chaque étage. Ici, aucun bureau fixe, attribué, mais des espaces informels

favorisant la collaboration ou la concentration, la connexion virtuelle ou physique, des bureaux assis ou debout, des lumières comme la température qui s'adaptent à la présence des personnes... À The Edge, le smartphone est l'outil du quotidien. L'application de l'immeuble permet de retrouver ses collègues, de réserver une salle de réunions, de connaître l'activité du bâtiment et de ses résidents, de savoir où est garé son vélo, ou sa voiture, dans l'un des deux sous-sols, mais aussi d'être informé de l'énergie consommée par l'utilisateur et d'ajuster la lumière et la température.

### **Qu'est-ce que la crise du Covid-19 a changé concernant The Edge, que vous avez construit à Amsterdam ?**

**Ron Bakker :** Je voulais beaucoup plus de vert dans l'atrium, au cœur du bâtiment et partout ailleurs afin d'améliorer la qualité de l'air et le bien-être. On m'avait ri au nez. Tout le monde était contre, parce que « la nature, c'est compliqué ». Aujourd'hui, je sais que tout le monde serait d'accord. Sinon,

et au-delà même du building, je crois que le réseau de petites propriétés d'entreprise va se développer. Les gens peuvent travailler de chez eux, mais ils voudront toujours rejoindre leur tribu. Ce qu'ils ne veulent pas, c'est aller trop loin avec plein de gens transpirant dans les transports en commun. C'est la fin du métro-boulot-dodo. The Edge avait déjà été imaginé pour un monde comme cela, mobile et fait pour faciliter la vie des gens. Comme à The Collective, nous offrons moins des solutions que des occasions, nous sommes des facilitateurs.

**En quoi le bâtiment facilite-t-il la vie des salariés ? Est-ce qu'il peut vraiment participer au bien-être ou même aider à baisser le turnover d'une société ?**

**R. B. :** Nous avons imaginé que plus il y aura d'automatisation, plus les gens auraient le temps de se parler, de discuter. Ce qui est un fait. Et, oui, nous avons le sentiment que l'immeuble rend les gens heureux. Avec le PLP Lab, nous avons équipé des gens de technologie portable pour récolter leurs données physiques, et nous les avons plongés dans diverses situations : lieu sans fenêtre, travailler sans pouvoir voir ce qu'il y a dans son dos... Il est clair que la qualité du bâtiment a un impact sur le bien-être, et il est fort dommage que le secteur immobilier y fasse aussi peu attention. C'est un peu plus cher, certes, mais plus durable. Nous avons voulu que The Edge soit beau et attirant, pratique, favorisant la créativité et l'empathie, parce qu'il est agréable à vivre. Il est spacieux, et il offre beaucoup de place à chacun – les consultants ne sont jamais là tous ensemble – pour travailler comme pour marcher. Le mobilier est confortable et pratique. Il est fait pour que chaque salarié sente qu'il appartient à un groupe qui a une identité particulière, des valeurs de clarté et de progrès. Avant, on parlait de mètres carrés par personne, aujourd'hui, il s'agit plus de proposer des expériences ; cela participe aussi à attirer et à conserver

les jeunes talents. Après l'inauguration, la société a reçu deux fois et demie plus de candidatures, et 75 % d'entre elles mentionnaient le bâtiment comme un atout.

**Mais qu'en est-il de la question de la vie privée quand l'immeuble sait où vous êtes ou à quelle heure vous avez garé votre voiture dans le parking ?**

**R. B. :** C'est une question qui a été posée aux salariés, et 77 % d'entre eux n'avaient aucun problème avec tout ça. Mais il est vrai aussi que ce sont des gens qui ne font pas 7 heures-19 heures, ils n'ont pas vraiment d'horaires. Ils sont jeunes aussi. Nous avons essayé de trouver le meilleur équilibre. Si les entrées et sorties des véhicules sont connues, les téléphones ne sont pas suivis, on sait qu'il y a quelqu'un à tel endroit, mais on ne connaît pas son nom. Il faut toujours protéger l'humain et donc discuter de ce qui est faisable ou non.

**De quoi a-t-on besoin pour vivre mieux, quel mobilier nous y aiderait ?**

**R. B. :** Pendant mes conférences, je présente toujours une image de cow-boys autour d'un feu. Il y a de l'air frais ainsi que de la chaleur. C'est la climatisation. Et, surtout, ils sont tous ensemble, heureux. C'est de cela que nous avons besoin. D'endroits chaleureux où se retrouver. Il faut chercher à produire de la qualité pour tous. Pourquoi continuer à construire des objets et des immeubles de mauvaise facture ? Pour le reste, difficile de prévoir. Les temps changent si vite. Avant, dans le centre d'Amsterdam, il y avait cinq ou six familles par immeuble, elles ont été remplacées par les dentistes et les professions libérales, puis les familles sont revenues, et il y a eu la création de petits ateliers en rez-de-chaussée... L'immobilier doit prévoir des immeubles qui peuvent remplir plusieurs fonctions, et il faut aussi apprendre à rénover l'ancien, ne pas construire à tout-va. /

Les espaces de circulation sont aussi des lieux de convivialité et de rencontre.  
© Nathaniel Moore

